

➔ À l'ombre des herbes folles –

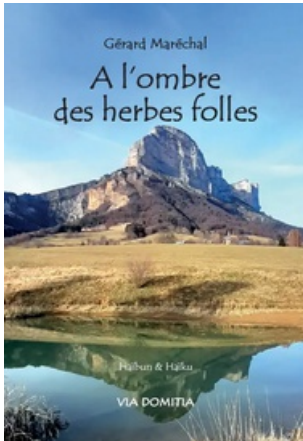
haïbun & haïku

Gérard Maréchal

Éditions Via Domitia, 2024

EAN 9782491645663

13,00 €



*neige
la poésie se pose
sur un crocus*

À 73 ans, on se remémore le passé, les grands tourbillons de la vie, quand même la bibliothèque « habille nos yeux de nostalgies ». Ce qui n'empêche pas de regarder l'instant en face, de rechercher un coin de ciel bleu dans la grisaille ambiante, de toujours aimer la présence de l'autre...

*aube câline
dans tes bras
je découvre une étoile*

... et de poursuivre le combat.

*Dans ce monde
fou fou fou
d'interdiction en tous genres
sans pass pass quotidien
si loin d'un temps
où il était interdit
d'interdire,
je me plais parfois
à être rebelle..*

*pelouse interdite
quelques pas volés à l'ombre
de ce vieux corbeau*

À 73 ans, la maladie frappe à la porte. Souvent, trop souvent. L'auteur, lui,
*les mains dans les poches
je recycle
Parkinson*

Malgré tout, restent les petits-enfants qui accrochent à la vie des moments inoubliables.

*L'hiver en ce mardi de février
a du vague à l'âme
un vent bleu fait pleurer
la neige des montagnes
mais le cœur du jardin s'enorgueillit
des premiers crocus
les feuilles mortes profitent
d'un dernier voyage
au bord du vide
je pense au temps qui passe
et promène les jours heureux
ceux de mes petits-enfants*

*au bord de l'hiver
la mésange huppée
cultive les sourires*

Et puis il y a la maîtresse de toujours, la montagne.

*Bien sûr
nous eûmes des orages
des nuits blanches
et des matins de brumes
des journées chancelantes
sur nos chemins de traverse
bien sûr mais que dire
nos nuits de refuge en refuge
nos passions étoilées
dans un duvet d'alpages
nos aubes de ciels
nos horizons de bout du monde
que dire de tes fleurs de lune
tes pâturages de nuages blancs
nos caresses de neige vierge
nos varappes de vertige
les rappels de rêves
dans la luxuriance
des fleurs de gentiane
toi la Montagne
douce maîtresse
de mon adolescence*

*dans l'été indien
la nouvelle floraison
du thym serpolet*

Même s'il dit ne jamais regardé derrière, Gérard Maréchal se fait parfois nostalgique. Mais, sans se laisser dominer par ses sentiments, il préfère oublier le monde malade, s'enivrer de vie, « mettre en bandoulière un petit moment de poésie [...] clamer des mots doux à l'écho des falaises. »

*au loin le hibou
il est où le temps
des jeans aux pattes d'éph*

Prose et haïkus sont parfaitement ciselés et restituent de fortes émotions à chaque page. Je n'ai qu'un regret "technique". Les fautes de frappe sont agaçantes. Elle nous ramènent dans le réel alors qu'on aimerait tant rester bercé par la poésie de Gérard Maréchal.

*tranquille
une mouche adopte
les chaussettes*

*mon pote
dehors la pluie fait
pleurer la neige*

*même nu
l'arbre
porte le ciel*

*vacances d'été
dans le foin l'ivresse
des sauterelles*

*mon épouse
le ciel libellule
de ses sourcils*

*un écureuil roux
réveille
mon ombre*

*un matin d'automne
en main ma tasse ébréchée
sur l'instant qui passe*

*avec le vent
l'aube et le merle
je rembobine les mauvais jours*

Rien de tel que ce recueil pour prendre sa vie du bon côté et oublier sa mélancolie.

*mélancolie
la mer des nuages m'emmène
au-delà des herbes folles*